

## Vente composée de deux collections.

### Collection d'un Amateur Bourguignon (1<sup>ère</sup> partie), n<sup>os</sup> 1 à 91

- Quelques monnaies frappées hors de Bourgondie (gaule au VI<sup>e</sup> siècle), n<sup>os</sup> 1 à 8
- Le Royaume de Bourgondie (jusqu'en 534), n<sup>os</sup> 9 à 27
- La Bourgogne franque (après 534), n<sup>os</sup> 28 à 38
- Les cités mérovingiennes de Bourgogne (fin VI<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècles), n<sup>os</sup> 39 à 61
- Les carolingiens en Bourgogne (IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles), n<sup>os</sup> 62 à 91

### Collection Bernard Chwartz (2<sup>ème</sup> partie), n<sup>os</sup> 100 à 349

- Monnaies gauloises « à la croix » (2<sup>ème</sup>/1<sup>er</sup> siècles av. J.C.), n<sup>os</sup> 100 à 111
- Monnaies du haut moyen âge, n<sup>os</sup> 112 à 239
- Monnayage pseudo impérial et impérial (V<sup>e</sup> siècle), n<sup>os</sup> 112 à 115
- Les Ostrogoths et les Lombards (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècles), n<sup>os</sup> 116 à 129
- Les Suèves (V<sup>e</sup> siècle), n<sup>os</sup> 130 à 137
- Les Visigoths (vers 418/714), n<sup>os</sup> 138 à 204
- Les Burgondes (avant 507), n<sup>os</sup> 205 à 207
- Les Francs, Marseille, cités du Sud-ouest (avant 500/vers 675), n<sup>os</sup> 208 à 239
- Monnaies baronniales (principalement du Sud-ouest), n<sup>os</sup> 240 à 273
- Monnaies royales françaises (principalement de l'atelier de Toulouse), n<sup>os</sup> 274 à 334
- Médailles (Bourgogne, Toulouse, la vigne, l'Algérie, Hambourg), n<sup>os</sup> 335 à 349

## Expert

### Pierre CRINON

Expert Membre de la Compagnie Nationale des Experts (CNE)  
Membre de l'Association Internationale des Numismates Professionnels (AINP)  
SNENNP (Syndicat National des Experts Numismates et Numismates Professionnels)



### OGN

64, rue de Richelieu 75002 Paris  
Tél. 01 42 97 47 50 – Facs 09 71 70 59 25  
pierre.crinon@wanadoo.fr  
www.ogn-numismatique.com

#### Exposition privée chez OGN, 64 rue de Richelieu, sur rendez-vous :

Du lundi 31 mai au vendredi 11 juin (9 h à 12 h et de 14 h à 18 h et à 17 h le vendredi)  
Pour les étrangers : le dimanche 13 juin sur rendez-vous uniquement

#### Exposition publique à l'Hôtel Régina, 2 place des Pyramides, 75001 Paris

Le lundi 14 juin de 10 h à 12 h 30

#### Notes aux lecteurs et aux collectionneurs

Les monnaies pseudo-impériales sont au nom des empereurs romains ou byzantins.

Des listes de souverains et un tableau chronologique permettent de suivre les peuples concernés. Après la bibliographie, un index permet en fin de catalogue de retrouver aisément les noms des souverains, des empereurs ou des localités émettrices. Les estimations sont regroupées en feuille séparée.

Chaque exemplaire est décrit précisément, avec mention de son poids et orientation des coins, par exemple : (3 h). Après l'avers ou le revers, une mention (1 h) signifie que la croisette se situe à 1 heure.

La rareté est également indiquée lorsque le nombre d'exemplaires est connu. Extrêmement Rare signifie moins de cinq répertoriés.

#### Reproductions :

En page 1 de couverture : n° 158

En page 4 de couverture : n° 188

#### Abréviations :

Les abréviations A/. et R/. signifient : Avers et Revers ; var. pour variété ; p. pour page et pl. pour planche ; g. pour gramme.

#### Etats de conservation :

TB	4 /10	F.
TB à Très Beau	5/10	
Très Beau	6 /10	V.F.
Très Beau à Superbe	7/10	
Superbe	8 à 9 /10	E.F.
Superbe exemplaire	10/10	

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres Autographes Monnaies*

## Numismatique

Vente aux enchères publiques

Le lundi 14 juin 2010 à 14 h 00

Hôtel Régina  
Salon de Flore  
2, place des Pyramides 75001 Paris  
Tél. : 01 42 60 31 10

*Commissaire-priseur*  
**JÉRÔME DELCAMP**

ALDE  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES  
1, rue de Fleurus 75006 Paris  
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - [www.alde.fr](http://www.alde.fr)

Nous avons fait le choix de publier quelques monnaies de ces deux collections, parmi les exemplaires inédits ou uniques les composant. Nous aurions également pu mentionner les numéros : 34, 43, 61, 83, 91, 115, 192, 194, 204, 230 à 233, 237.

Pierre CRINON, Jean Claude DESFRETIER et Bernard CHWARTZ (†)

Quelques monnaies inédites de cette vente et propositions d'attribution.

#### CHALON-SUR-SAÔNE



14

#### **Tremissis de l'époque de GONDEBAUD (473-516), émis après 507.**

Ce tremissis, décrit sous le n°14 de la Collection d'un Amateur Bourguignon, pèse 1,37g, il est au nom d'Anastase et comporte la particularité de posséder une lettre C dans le champ, derrière la Victoire. Il était inconnu jusqu'ici. Il est de style burgonde typique, avec un buste similaire à celui des exemplaires n°10 et suivants ; il a été émis à l'époque de Gondebaud. A partir de cette date Clovis (roi des Francs) place des lettres d'atelier au revers de ses monnaies. Gondebaud a probablement procédé de la même manière. Le buste est identique sur une série de monnaies burgondes à la titulature d'Anastase se terminant par PRFAV (pour *perpetuus felix augustus*).

Au revers la Victoire vêtue d'une longue robe est caractéristique. A partir de 507, les rois burgondes – et Gondebaud le premier – ajoutent un monogramme de leur nom dans le champ du revers. Certains exemplaires présentent un globule aux pieds de la Victoire. Lafaurie a mis en ordre ces monnaies et a attribué à Lyon ceux qui se caractérisent par le globule. On ne connaissait pas de tremissis de Gondebaud attribuable à un autre atelier identifié. La présence d'une lettre C ne peut convenir qu'à Chalons-sur-Saône. D'ailleurs Lafaurie illustre un autre tremissis, frappé sous Sigismond (516-524) au nom de l'empereur Justin I<sup>er</sup>, avec les lettres S et I de part et d'autre de la légende du revers, et une lettre C devant la Victoire ; ce tremissis a été frappé au moment de la campagne des Francs qui aboutit à la capture de Sigismond (1). Notre exemplaire est d'un style similaire aux exemplaires précédents attribués à Gondebaud et possède cette lettre que l'on retrouve sous Sigismond. Cette monnaie précède les pièces au monogramme du roi et est certainement postérieure à 507.

---

1 - Lafaurie, *Mélanges à Maître Jean Tricou*, 1972, p.201 et figure n°3 (BnF nouvelle acquisition). - Lafaurie, *Lyon*, 1996, n°1, pour le style et la datation du type avant 507.



46

### Tremissis au nom de l'évêque STEPHANUS (dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle).

Ce tremissis, décrit sous le numéro 46 de la Collection d'un Amateur Bourguignon, pèse 1,34g. Il provient de l'ancienne collection Th. Voltz, vente à Bâle, (Monnaies et Médailles, 81), 18/19 septembre 1995, n°993 (attribution indéterminée). Il est d'une origine burgonde marquée par la boucle perdue derrière le buste. Il est attribué à Chalon par la lecture du revers : **CAVIL...ICIIV** pour *Cavilonum Civitas*. La légende de l'avers : **EΣTA...IAΣT** entoure un buste sommé d'une coiffe à gauche et correspond à un personnage, Stephanus, déjà connu. La coiffe est une coiffe d'évêque et le revers est une interprétation de la Victoire en forme de croix pattée et encadrée.

Ce tremissis est postérieur à des exemplaires déjà décrits et attribués à l'évêque Stephanus. Il est probablement contemporain du règne de Gontran (561-592) sous lequel se développe, en région de Bourgogne, le type à la boucle perdue. Cet évêque Stephanus, qu'aucune liste épiscopale ne mentionne, était pourtant connu par deux tremisses au type du monnayage de Gontran ; il devrait être placé dans la dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle, entre Flavius (dernière mention en 591) et Lupus (première mention en 601) (2).

### LYON



9

### Solidus de l'époque de GONDEBAUD (473-516), émis avant 507.

Ce solidus, décrit sous le n°9 de la Collection d'un Amateur Bourguignon, pèse 4,44g, il est au nom d'Anastase. Il se rattache à une série de plusieurs exemplaires caractérisés par ce buste à la tête très fine et au grand casque à l'avers, et par une Victoire burgonde au revers ; on rencontre ces solidi avec des lettres finales variées au revers et ils ont été classés diversement (3).

Notre exemplaire présente la particularité relevée sur les tremisses par Lafaurie : un globule sous l'aile de la Victoire (4). Nous avons là un nouvel exemple inédit pour un solidus. Les solidi sans globule semblent donc attribuables au royaume burgonde, mais à un ou à d'autres ateliers.

- 
- 2 - Les exemplaires connus au type à la boucle perdue sont tout à fait différents de notre exemplaire, avec une Victoire longiligne tenant une croix et une couronne. Ils ont été cités par Ponton d'Amécourt, n°1 sq. pl. I ; Belfort, n°1109/1111, Prou n°163/164 et décrits par Lafaurie, *Mélanges à Maître Jean Tricou*, p. 204, note 35 ; du même, *BSFN*, 1993, p.684-685 - Duchesne, p.194 pour les liste d'évêques.
  - 3 - Belfort, n°5025, n°5038), avec des lettres finales diverses, A, I. Voir plus loin un exemplaire sans ce globule, Collection Bernard Chwartz n°205
  - 4 - Lafaurie, *Mélanges à Maître Jean Tricou*, p. 202, a attribué à Lyon les monnaies (tremisses) avec un globule sous l'aile ou dans le champ.

## GENÈVE



23

### **Tremissis attribué à GONDEMAR (524-534), au monogramme ADR et à la lettre gamma.**

Ce tremissis n°23 de la Collection d'un Amateur Bourguignon pèse 1,42g et est attribuable au roi Gondemar, dernier roi de la dynastie, éliminé en 534 par les Francs qui annexent alors la Bourgondie. Il semble bien qu'il y a plusieurs officines lyonnaises, peut-être liées aux prises et reprises de Lyon lors des conflits opposant les Burgondes et les Francs. Ce triens présente un avers à la légende terminée PR AV associé à un revers connu par deux exemplaires conservés à la BnF (n° R 1464 et N 1119) mais de qualité très moyenne ne permettant pas une lecture du monogramme. Il s'agit bien d'un monogramme composé des lettres ADR et non des lettres AMR comme précédemment lues sur les autres exemplaires (5). Lafaurie établit une chronologie des monogrammes utilisés par les rois burgondes. Pour Gondemarus, il propose de reconnaître deux officines lyonnaises : la première avec la lettre G et la seconde avec le monogramme AMR.

Pour ce tremissis, outre la légende de l'avers, le style et le monogramme sont également différents de ceux des exemplaires lyonnais. Nous avons là un triens émis par un autre atelier, caractérisé par le monogramme ADR et par l'exergue composé des lettres CON et gamma (3e lettre grecque). Quel atelier de Bourgondie pourrait convenir ? Gamma est l'initiale en grec du nom de Genève qui faisait partie du royaume de Bourgondie. Nous proposons une attribution à Genève.



33

218

### **Tremisses de l'époque de CHILDEBERT (534-558) au monogramme GV.**

Le n°33 provenant de la Collection d'un Amateur Bourguignon pèse 1,41g et le n°218 provenant de la Collection Bernard Chwartz pèse 1,44g. Ces monnaies sont de type burgonde, mais frappées par les francs puisqu'elles comportent des croisettes initiales (6). On peut rapprocher le style de la tête de celui des tremisses d'Autun et de Lyon frappés vers 534-537 (voir n°28 sq. de la vente). Ces tremisses ne peuvent avoir été frappés qu'après la conquête de la Bourgogne en 534. Le buste copie celui que l'on trouve sur les monnaies des Ostrogoths (7).

Ce buste particulier est terminé par un trait le soulignant entièrement. A l'avers, la légende, circulaire, commence par une croisette à 6h et se termine par un monogramme composé des lettres G et V que l'on ne peut lire AVG. Ce monogramme est délibéré et nous pensons en avoir trouvé la signification. Il est, de plus, pour le n°218, doublé au revers des lettres GV en fin de légende (un G et non un C). On a donc GV à l'avers et au revers, en fin de légendes, pour le numéro 218. Pour le n°33, le monogramme GV ne figure qu'à l'avers, tandis que la légende du revers se termine par une lettre M renversée (déjà apparue sur des exemplaires de Gondebaud). Grierson interprétait ce M inversé comme une finale (RVM de *Augustorum*).

---

5 - Lafaurie, *Lyon*, p.10

6 - La première a été acquise chez CFO, la seconde provient d'une ancienne collection allemande et de la vente Lanz 123, 30 mai 2005, n°1164 (mention : Toulouse ?).

7 - Sous Athalaric (526-534), les demi-siliques du type Arslan, n°111 sq. et jusque sous Vitiges (536-540) sur les demi-siliques frappées à Ravenne du type Arslan, n°171sq.

Un tremissis similaire, mentionné dans un article de Geiger, a été trouvé à Coire (Grisons) en 1810 (8). Il est de coin d'avers très proche de celui de notre n°218, mais son revers est différent : la croix devant la tête de la Victoire laisse place à la lettre A de Victoria ; cependant en lettre finale, on remarque le même M retourné que sur notre n°33. Cette trouvaille conforte notre interprétation : le monogramme GV a une signification. La seule possibilité est le nom d'une localité : *Genava*, Genève. [Cette attribution ouvre la porte à d'autres développements. Y avait-il plusieurs officines à Genève comme à Lyon ?]. Lafaurie a classé à Lyon les monnaies différenciées par un globule au revers ; nous proposons ici d'attribuer ce monnayage au monogramme GV final à Genève, l'autre grande cité du royaume de Childebert (534-558), pour la partie conquise sur les Burgondes.

### MARSEILLE



#### **Solidus de 21 siliques au nom de l'empereur TIBERE-CONSTANTIN. (578-582).**

Cette monnaie décrite sous le n°220 de la Collection Bernard Chwartz, pèse 3,82g et vient en illustration de la thèse de Lenormant, qui attribue les sous d'or de Maurice Tibère à Gondoald, qui débarque à Marseille vers 581-582 dans le but de replacer la Provence sous la domination impériale (9). C'est donc l'opération de Gondoald qui permet de débiter le monnayage marseillais au nom de l'empereur, dès son débarquement, sous le règne de Tibère-Constantin comme le prouve ce premier solidus et sa comparaison avec le seul autre exemplaire connu pour ce règne en Provence, celui d'Arles. Gondoald se disait fils de Clotaire Ier (il n'y a pas de preuve de sa filiation). Il s'enfuit en Italie en 561 puis s'installe à Constantinople, chez l'empereur Tibère-Constantin. En 581/582 il débarque à Marseille avec de « grands trésors ». Il soulève une partie de l'Aquitaine et est proclamé roi de Brive en 584. Il est tué l'année suivante à Comminges (Saint-Bertrand-de Comminges) assiégée par le roi Gontran. Il avait tenté sa chance en profitant des luttes entre les peuples francs. Ce monnayage permet de penser que Byzance n'est peut être pas étrangère à son aventure marseillaise qui ne débute pas sous Maurice Tibère, mais sous l'empereur précédent, Tibère Constantin, ce que nous apprend la numismatique.

La marque pondérale XXI signifie que la valeur de cette monnaie est de 21 siliques. Le trésor d'Escharen, enfoui vers 600, trouvé aux Pays-Bas et étudié par Lafaurie, contenait plusieurs solidi de 21 siliques frappés dans les ateliers d'Arles et de Viviers, mais au nom de l'empereur Maurice Tibère (10). On connaît un seul solidus provençal de 21 siliques frappé sous Tibère Constantin, provenant de l'atelier d'Arles. Il était contenu dans le trésor de Wieuwerd (Frise) et a été monté en bijou. Son poids, avec la monture, est de 7,03 g (11). Il présente la même étoile au centre du buste et la même terminaison de l'avvers avec un monogramme des lettres A et C ou AVC. Ce sont les deux seuls solidi à présenter cette étoile au revers après la lettre A. Ces similitudes entre les deux solidi nous amènent à voir une unité d'autorité de frappe à Marseille et à Arles. Nous remercions A. Pol qui nous a communiqué la photographie de l'exemplaire frappé à Arles.

Pour l'atelier de Marseille, on connaît des solidi de 21 siliques au nom de l'empereur Maurice Tibère, mais aucun au nom de son prédécesseur, l'empereur Tibère Constantin.

8 - H. U. Geiger, *RSN*, 58, 1979, n°164 p. 115 (Burgund ?) – d'après G. W. Roeder und P. C. von Tscharnier, *Der Kanton Graubünden, historisch, geographisch, statisch geschildert*. St. Gallen, 1838, 98

9 - Voir Prou, *Monnaies mérovingiennes*, p. XXIII et suivantes.

10 - Lafaurie, *Escharen, RN*, 1960, n°9 et 10. Le midi semble privilégier l'étalon léger avant 600.

11 - Belfort, n°5917 = Rigold, *NC*, 1954, n°6 = Lafaurie, *ibidem*. p. 94, n°16, et p.98, n°E. Il est conservé au Rijksmuseum van Oudheden à Leiden (Musée National des Antiquités des Pays-Bas).